



« Clôture de la journée des 20 ans de l'AGE par la Présidente » Catarina Pereira

Comme l'a dit Robert Louis Stevenson (écrivain écossais et grand voyageur) - *L'important, ce n'est pas la destination, c'est le voyage.*

Et aujourd'hui nous avons voyagé ensemble. Nous avons parcouru un chemin qui nous a mené de l'histoire de l'ethnopsychiatrie - discipline qui prend ses racines dans la psychanalyse et la théorie quantique - jusqu'aux expériences transformatrices voire initiatiques, qu'ont partagé avec nous les participants à la table ronde. Marco Motta dans sa conférence, nous a ouvert la porte du monde zanzibarite et de la vie avec les esprits. Esprits qui se manifestent aux humains, non pas uniquement lors d'expériences extraordinaires et transcendantes, mais aussi lors d'expériences banales et quotidiennes, car ils vivent dans un monde où l'on considère la cohabitation entre les humains et les esprits comme étant complètement normale.

Les témoignages des professionnels qui nous adressent et qui accompagnent les patients, nous ont éclairé sur les indications à une consultation d'ethnopsychiatrie et les spécificités de cette approche groupale qui porte toujours un regard multiple et complexe sur la souffrance des individus. Individus qui, en raison de la migration ou de l'entrée dans un mouvement sectaire, ont été coupés de leurs appartenances.

Grâce aux témoignages des référents culturels, éléments absolument fondamentaux de notre pratique clinique qui ont une fonction de traducteurs, d'informateurs et de passeurs, nous avons plongé dans les mondes culturels de nos patients migrants. Nous avons découvert des univers d'une incroyable richesse et complexité. Univers peuplés d'esprits, d'ancêtres, de connexions, de relations et de contraintes aux échanges entre les vivants et les invisibles.

Nous avons entendu par la bouche d'Alioune, Moussa, Lay ou de Damien que lorsqu'on immigré, les invisibles viennent également dans les valises car qu'ils font partie intégrante de l'individu. Ces invisibles qui peuvent manifester leur mécontentement vis-à-vis des vivants par exemple par des malheurs qui apparaissent sur le chemin des sujets ou des familles. Selon « nos passeurs » entre les mondes, nos référents culturels, le chemin de la guérison passe par le fait d'accepter l'existence même de ces entités, de les identifier, de leur parler et de négocier avec elles afin d'obtenir leur protection. Je retiens de l'intervention de Marco que cette protection n'est peut-être que temporaire et que cette négociation devra durer toute une vie.

Les manifestations, les irruptions, parfois surprenantes, des invisibles de nos patients lors des consultations nous ont interpellés, parfois dérangés mais nous ont surtout questionnés et donné envie de vous proposer cette journée d'échange et de réflexion. Ce sont les invisibles de nos



patients, mais également les propos parfois déstabilisants des référents culturels quand ils nous disaient d'une manière presque provocante « vous aussi vous avez des invisibles et vos invisibles ont besoin de s'allier à ceux du patient pour que celui-ci aille mieux ». Face à ces propos pour le moins étonnants pour nous autres thérapeutes occidentaux, nos premières réactions ont été de dire : Des invisibles ! Nous ? Quelle idée !! A moins que nous ne parlions de Freud, Winnicott, Watzlawick ou Selvini, nos maîtres à penser.

Mais les expériences que nous vivions grâce à nos patients et aux référents culturels, nous ont amené peu à peu à nous questionner sur nos représentations du monde, du vivant, du corps et de la conscience. Nous avons fini par nous laisser transformer, comme l'aurait peut-être dit Marco. Pour pouvoir penser ces choses-là, à cette transformation, lorsque nous avons été nous-même construits en tant qu'individus et en tant que professionnels dans une conception occidentale, individualiste et rationnelle du monde, il nous fallait être à plusieurs et porter un regard multiple, interdisciplinaire sur ces questions essentielles. C'est ce que nous avons essayé de faire aujourd'hui, comme nous le faisons habituellement dans les consultations d'ethnopsychiatrie. C'est ce que nous avons en particulier essayé de faire cet après-midi durant la table ronde. De cette table ronde très riche et dense – que pour ma part il va me falloir un certain temps pour digérer – et des échanges avec la salle, je retiens, mais cela reste très subjectif, quelques éléments. Je retiens des propos Marco Motta, sur l'exigence de penser le monde qui nous entoure non pas dans une dualité mais dans des interconnexions. Un monde qui pourrait être fait de faisceaux relationnels, de relations entre les êtres vivants, des relations entre les vivants et les esprits, entre les vivants et les morts. La relation comme essence, comme donnée fondamentale. Je retiens l'exigence de penser que tout ne doit pas être pensé, comme le disait le professeur Bonvin. L'importance du vivre, de l'expérience, de l'abandon. Et pourquoi pas des chants, comme ceux qui sont venus à Nilima tout à l'heure ? Je retiens l'importance pour nous d'être des Êtres, Êtres reliés, reliés si possible aux mondes d'où nous venons, à nos appartenances, à nos collectifs, à nos invisibles ou aux choses non vues. Je retiens la nécessité ethnique de poser un regard complexe sur le monde, sur la souffrance de nos patients. Souffrance qui ne peut être comprise qu'en tenant compte du contexte. Je retiens l'importance de la rencontre, d'une co-construction du lien et de la nécessité de clarifier nos intentions lors de ces rencontres.

Nous ne nous proposons pas d'arriver à une quelconque destination avec vous aujourd'hui. Nous souhaitons faire un bout de voyage ensemble et, peut-être, vous donner le goût pour de futurs voyages dans les mondes culturels des patients migrants, des personnes sorties des mouvements sectaires ou de nos propres vies ou représentations du monde visible ou invisible... C'était, nous semble-t-il, une belle manière de fêter les 20 ans d'existence de l'Association genevoise pour l'Ethnopsychiatrie.

Ces 20 ans représentent en quelques chiffres : le suivi d'environ 240 individus, couples ou familles migrantes pour plus de 1400 séances de thérapie. Les 15 ans de la consultation pour victimes de dérives sectaires représentent l'accompagnement de plus de 30 personnes, couples ou familles pour plus de 200 séances. C'est un travail considérable pour tous les co-thérapeutes des deux





consultations qui travaillent d'une manière bénévole et ceci souvent depuis de nombreuses années. Si ces consultations ont perduré c'est qu'elles sont porteuses de sens pour nos patients, qu'ils soient migrants ou victimes de dérives sectaires. Si ces consultations perdurent, c'est qu'elles sont également porteuses de sens pour nous-même, co-thérapeutes et que nous avons nous aussi grandi dans ces consultations.

A la fin de cette journée riche en réflexions, questionnements et ouvertures, il me semble important de remercier celles et ceux qui ont rendu cette aventure possible.

- Tout d'abord nos patients qui nous obligent à sortir de nos zones de confort et dont la rencontre nous transforme non seulement en tant que cliniciens mais également en tant qu'humains.
- Il y a également nos référents culturels, maillons précieux et essentiels de ce dispositif, qui nous enseignent avec bienveillance et patience que le monde est beaucoup plus vaste que ce que nous pouvons percevoir ou que ce que nous avons pu apprendre sur les bancs de nos universités.
- Il y a ensuite tous les professionnels et accompagnants qui nous ont fait confiance toutes ces années.
- Des remerciements particuliers vont à celles et ceux qui ont été sollicités pour les témoignages vidéo et qui ont accepté de se prêter à cet exercice difficile.
- Un grand merci à Nicola Cutti qui s'est chargé de filmer, de monter les extraits vidéos mais également d'avoir géré toute la technique aujourd'hui. Ta présence était extrêmement confortable et soulageante pour nous.
- Un merci à toi Cristina pour ton aide précieuse dans l'organisation de cette journée, ainsi qu'à Anaël pour les interviews.
- Je profite également pour remercier les institutions et fondations qui nous ont soutenu financièrement ces dernières années.
- Un immense merci également à tous les co-thérapeutes et stagiaires des deux consultations qui donnent de leur temps, de leurs compétences et de leurs expériences sans jamais douter que le travail clinique que nous faisons est important voire essentiel.
- Je remercie également le Professeur Bonvin, Jean-Yves Rossignol, Isabelle Peret-Gentil, et, tout particulièrement, Marco Motta, pour leur participation à cette journée, et pour la générosité de leurs interventions et contributions qui ont nourri et nourriront encore nos réflexions.
- Et finalement, il me faut adresser un merci tout particulier à celles grâce à qui nous sommes là aujourd'hui : Franceline James et Danièle Choucroun qui un jour ont fait le rêve fou d'ouvrir la



20 ANS D'ETHNOPSCHIATRIE (GENÈVE, 2 OCT. 2021)

MONDE VISIBLE, MONDE INVISIBLE : FRONTIERES, PASSAGES, CONNEXIONS
Quand les représentations traditionnelles éclairent les représentations modernes de la Conscience.

première consultation d'ethnopsychiatrie à Genève. D'abord au sein de l'hôpital cantonal avant de fonder, 10 ans plus tard, l'Association Genevoise pour l'Ethnopsychiatrie. J'ignore ce qui leur a pris, mais après une journée comme celle d'aujourd'hui, j'aurai tendance à dire que leurs invisibles protecteurs n'y sont pas complètement étrangers. L'Association Genevoise pour l'Ethnopsychiatrie s'est également enrichie d'une 2ème consultation grâce à Isabelle Chmetz qui a co-fondé la consultation pour les victimes de dérives sectaires. Un immense merci à vous 3 !

Voilà, nous arrivons au terme de cette journée ! J'espère qu'elle vous aura intéressée, questionnée, interpellée, transportée. Vous avez été nombreux à nous honorer par votre présence aujourd'hui. Un grand merci à tous !

